

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 5 (1911-1912)
Heft: 11

Artikel: Un orchestre permanent à Genève?
Autor: Monod, Edmond
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cadrant avec l'allure fière et un peu fruste du héros et de la foule. L'erreur vient du livret qui avance certes, puisqu'il embrasse toute une existence féconde en épisodes dramatiques, mais qui n'offre que des tableaux d'un intérêt trop peu scénique. Nul doute que ce drame sacré — il en est de même de la *Ste-Catherine* — donné en oratorio, ne produise un effet bien plus considérable qu'au théâtre, où les conventions toujours prédominent.



De ce qui précède, il me semble bien que nous ayons le droit de conclure à l'inanité des essais de dramatisation des récits bibliques. L'Art et la Religion peuvent avoir des points de contact, ce ne sera pas devant la rampe qu'ils parviendront à communier.

FRANK CHOISY.



Un orchestre permanent à Genève ?

Nous recevons de notre rédacteur à Genève la lettre suivante :

Mon cher Directeur,

Le rédacteur de journal est un professionnel de l'indiscrétion. Aussi me pardonnera-t-on sans doute de soulever au profit des lecteurs de notre revue un coin du voile derrière lequel se trame un changement profond dans la vie musicale de notre ville. La « question de l'orchestre » est entrée dans une période aiguë. Le régime actuel (location, pour les soirées d'abonnement, du théâtre et des instrumentistes) n'est pas sans comporter de nombreuses difficultés. Il paraît même définitivement impossible de le maintenir plus longtemps. D'autre part, nos concerts ont acquis, surtout depuis que la direction en est confiée à M. Stavenhagen, une renommée méritée : Genève ne saurait plus s'en passer. La peur de voir l'excellente institution se transformer dans un sens défavorable, a stimulé des volontés jusqu'alors hésitantes : un comité s'est formé pour la création d'un orchestre permanent. Ce comité étudie actuellement l'organisation de sociétés comme celles des orchestres symphoniques de Munich, Vienne, Berlin, Leipzig, Lyon, etc., afin d'obtenir les meilleurs résultats possibles en profitant des expériences faites ailleurs. L'orchestre projeté serait formé uniquement d'éléments triés sur le volet (une soixantaine d'exécutants) : il serait excellent ou il ne serait pas. Son activité ne saurait encore être nettement définie : sans doute il voyagerait, en Suisse et à l'étranger. Mais ce qu'on peut affirmer d'ores et déjà, c'est que le comité s'est assuré l'appui du comité actuel des concerts d'abonnement, qu'ainsi ces concerts — pour lesquels on aurait recours, comme d'habitude, à des « supplémentaires » — continueraient comme par le passé

sous l'éminente direction de M. Bernhard Stavenhagen. Nous avons tout lieu de croire qu'au bout de très peu de temps l'orchestre serait en mesure de subsister par ses seules ressources. Pour assurer le fonds de roulement nécessaire, le comité lancera prochainement une souscription publique à laquelle tous les vrais amateurs de musique auront à cœur de faire le meilleur accueil ; cela leur sera d'autant plus facile que les souscripteurs, à ce que nous croyons savoir, jouiront de privilèges qui ne seront pas à dédaigner.

EDMOND MONOD.

Nos artistes :

avec un portrait hors texte.

Eugène Berthoud

EUGÈNE BERTHOUD, que plus d'un de nos lecteurs connaît déjà, est né le 14 décembre 1877, à Lausanne, où son père, M. Aloys Berthoud, actuellement professeur à la faculté libre de théologie de Genève, était alors pasteur.

Après avoir suivi les classes du Collège de Genève, Eug. Berthoud — il avait alors dix-huit ans — se sentit pris d'un goût toujours plus impérieux pour la musique et se décida à en faire sa carrière. Trois années de Conservatoire, à Genève (L. Reymond, E. Jaques-Dalcroze, O. Barblan), lui servirent de première étape. Puis il alla se perfectionner au Conservatoire Hoch de Francfort s. M., auprès de Hugo Heermann et d'Iwan Knorr, et dans les cours du quatuor que dirigeait Hugo Becker. De retour à Genève, il entra dans la classe de virtuosité d'Henri Marteau et, au bout de deux années, y remporta le diplôme de virtuosité.

En novembre 1905, Eugène Berthoud — décidé à se vouer à l'enseignement — fut nommé professeur de violon à l'Ecole de musique de Bâle, où il professe encore actuellement. Il fait partie en outre, depuis deux ans, du « Quatuor bâlois » et il s'est fait entendre à maintes reprises comme virtuose. Enfin, musicien dans toute la force du terme, il voue à la composition le temps que n'absorbent pas les devoirs du professorat. Il est membre de l'« Association des Musiciens suisses » qui, deux fois, a mis son nom au programme des festivals : à Lucerne (1907), une *Romance* pour violon et orchestre, jouée par Henri Marteau ; à Winterthour (1909), un *Poème* pour violon et orchestre, joué par l'auteur.

Eugène Berthoud a publié quelques-unes de ses œuvres : une *Romance* pour violon et orchestre (Fœtisch fr., S. A.), un *Caprice* pour violon et piano (Hug et Cie) et *Cinq morceaux faciles* pour violon et piano (Fœtisch fr., S. A.).

Disons enfin qu'au cours de ses années de professorat, l'excellent musicien s'est acquis une grande expérience personnelle de l'enseignement et qu'il a fait paraître deux ouvrages de valeur sur la pédagogie du violon : un *Cours de gymnastique des doigts, du poignet et des bras* (1910, Steingraber,